

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ MÉDITERRANÉEN

I.- Ils ont tué l'amour !

Juin annonce la grande cavalcade du sirocco au-dessus des rivages baignés par la lumière unique de la Méditerranée. Chaque jeudi, une chronique, ancienne ou inédite, pour raconter l'été algérien. Pour oublier la longue nuit hivernale de 2008 qui aura été l'une des plus noires en termes d'atteintes aux libertés individuelles...

Quand le temps n'était pas déraisonnable et que mes parents vivaient encore, les saisons étaient sages et respectaient le calendrier. Aussi, avions-nous pris l'habitude de sortir les habits d'hiver dès le mois d'octobre, au moment où les températures prenaient un coup de froid. Mais, au mois de juin, on rangeait les lourds manteaux et les pulls en laine, pour sortir enfin les chemisettes et les shorts qui nous indiquaient que la belle saison n'allait pas tarder à nous gaver de cerises et de glaces à la pistache. Nous savions alors que nous n'allions pas tarder à reprendre le chemin des rivages aplatis par les chaleurs estivales.

Mais, depuis que mes parents sont morts, le temps a perdu sa sagesse et nous nous sommes retrouvés, en plein mois de janvier, à farfouiller dans les grands cabas remisés, à la recherche de... chemisettes ! Nos parapluies ne servaient plus à rien et les commerçants étaient désappointés. Vendre des chapeaux de paille en décembre n'était pas fait pour les rassurer. Et voilà que le temps, après un printemps mitigé, se met à frémir en plein juin. Il faut ressortir les habits d'hiver ! Quel cafouillage ! Quand mes parents vivaient encore, le temps devait certainement avoir peur de leurs claques. Maintenant, il fait ce qu'il veut et moi, en regardant le ciel bas et pluvieux couvrir sa mélancolie au-dessus de ma petite plage, j'ai bien envie de les appeler, ainsi que tous les parents morts, pour que les saisons restent

bien sages et arrêtent de se bagarrer entre elles. Nous ne savons plus s'il fait chaud ou froid. Comment le saurions-nous quand le climatiseur anime le réveillon et que les cheminées fument en mai ? Comment le saurions-nous quand les bambins font trempette en février et qu'ils attrapent des angines répétées en juin ? Quant au soleil, il a la berlue ! Après avoir montré ses muscles, il a subitement disparu derrière les voiles soulevées par d'immenses vents de sable qui envoient, sur nos têtes, des dunes entières garanties pur Sahara !

Depuis que de faux cirrus, un piège pour marins aphasiques et jeunes candidats à l'émigration clandestine. Ma tristesse vient aussi du fait qu'en ville, il n'y a plus de vie ! Les gens sont morts et ne le savent pas ! On leur a fait croire que la bagnole remboursée au crédit et le chantier interminable d'une villa qui va jeter dans l'air encore plus de poussière sont la vie. On a oublié de leur dire que la vie, c'est d'abord le sourire. Ils sont morts parce qu'ils ne sourient plus ! La vie, c'est le plaisir de courir derrière son môme sur un gazon infini. Ils sont morts parce qu'il n'y a pas de mômes sur l'herbe.

Il n'y a pas de gazon. La vie, c'est d'aller voir une première vision avec sa copine. Ils sont morts parce qu'il n'y a plus ni première ni seconde vision. Et, souvent, il n'y a pas de copine. Les gendarmes se chargent de vous démontrer qu'une amie promenée dans un endroit romantique, c'est un péché. Et même un crime qui vous enverra devant le procureur.

La vie, c'est d'aller au théâtre sans présenter une carte d'invitation. Ils sont morts parce qu'il n'y a plus de théâtre sans festival officiel. La vie, c'est d'aller au cirque et de se détourner des clowns et des panthères pour rire et frémir dans les yeux des enfants. Ils sont morts parce que les clowns ont quitté les rêves des gosses. La vie, c'est de jouir de tous ces droits. Ils sont morts parce qu'ils n'ont plus aucun droit ! La vie, c'est de ne pas avoir peur du flic et du général. Ils sont morts parce qu'ils ont peur du flic et du général. La vie, c'est de travailler.

Ils sont morts parce qu'ils sont chômeurs de père en fils. La vie, c'est d'avoir envie de rester dans ce pays. Ils sont morts, parce que, du matin au soir, ils ne font que rêver au départ. La vie, c'est de les écouter quand ils disent « il y en a marre ! » Ils sont morts parce que, quand ils ont osé le dire clairement dans un vote, on n'a pas trouvé mieux que de prolonger la vie de ce gouvernement dont ils ne voulaient plus ! La vie, c'est d'espérer. Ils sont morts parce qu'ils n'espèrent plus rien !

C'est trop ! Le printemps qui part, l'espoir qui prend le large... Et devinez ce que l'on vient de m'apprendre : ils ont réussi à tuer l'amour ! Quatre gars cagoulés l'ont attendu au coin d'une rue et l'ont froidement abattu à l'aide d'armes automatiques. A l'hôpital, une petite foule s'est formée devant les urgences. Une jeune fille pleure et ses larmes sont comme la pluie qui a décidé, elle aussi, de sangloter. La jeune fille a un carter et des idées de progrès.

Elle pleure l'amour qui était sa seule raison de vivre. Maintenant qu'il n'est plus là, elle va mourir elle aussi. Elle va marcher dans l'eau jusqu'à rencontrer le blanc du ciel. Ou, peut-être, quelques émigrés clandestins qui partent vers la Sardaigne, à la recherche d'un autre amour. Quand l'amour meurt dans un pays, il y a beaucoup de départs. Il y a ceux qui prennent des barques et un GPS pour le retrouver ailleurs. Et il y a ceux qui restent, mais qui partent vers la ligne blanche pour dormir dans le silence de la mer. De toutes les façons, même s'ils l'avaient raté, l'amour aurait fini par se suicider.

Il ne peut plus supporter leurs sales gueules ! Quand des amoureux sont traînés devant la justice, quand la liberté est internée, quand les idées rétrogrades s'emparent des têtes, grandes et petites, que la raison recule, que la logique est combattue, que la culture se trucidait dans les boudoirs ; quand les belles manières n'existent plus, que la vie sociale est déstructurée, la bonté piétinée, la solidarité embrigadée, la religion monopolisée ; quand les valeurs sont inversées, ne vous attendez pas à ce que l'amour vive bien longtemps !

Si mes parents étaient encore vivants, ils auraient creusé la terre, remué le ciel pour inventer un autre amour. Mais ils sont morts... Alors, mes enfants, allez chercher l'amour en terre sarde ou ailleurs, là où vous mènera votre arche de Noé. Je créerai un nouvel hymne qui vous accompagnera partout. Ne vous inquiétez pas pour moi : je ne peux plus vivre loin de la mer.



Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

De ma Méditerranée. Je reste sur le rivage et je vous suivrai jusqu'au Cap. De ma main fatiguée d'avoir composé tant de poèmes inféconds ; de cette main lacérée par les épines de tant de roses, je ferai un petit signe pour vous dire « Bon vent ! » Puis, sur le sable de ma plage, cette main tremblotante sculptera une statue, haute et belle comme une fille de Numidie, qui dira vos départs précipités, vos morts et vos désillusions. Elle restera plantée dans le vent jusqu'à votre retour, quand les chasseurs de printemps s'en iront de chez nous. Quand vos barques, fatiguées de courir derrière une dignité et un espoir qu'on vous refuse ici, retourneront à la plage. Quand vous pourrez enfin oublier de mourir ici. Pour vivre heureux en Algérie ! Votre Algérie !

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

PROCÈS DU PIRATAGE DE LIGNES TÉLÉPHONIQUES À L'AGENCE COMMERCIALE D'AT DE HUSSEIN-DEY

Le directeur de l'agence et un chef de service écopent de 5 ans de prison ferme

La cour criminelle d'Alger a statué hier dans l'affaire de piratage de lignes téléphoniques de l'agence commerciale Algérie Télécom (AT) de Hussein Dey. Le directeur de l'agence, le chef de service et un autre cadre ont été condamnés à 5 ans de prison ferme assortis d'une amende de 1 million de dinars.

Lotfi Mérad- Alger (Le Soir) - A l'ouverture du procès lundi au niveau de la cour criminelle d'Alger, le procureur général avait requis «devant la gravité des faits» des peines de prison ferme de 3, 7 et 10 ans ainsi que des amendes de 500 000 et un million de dinars contre une vingtaine de prévenus.

Selon l'arrêt de renvoi lu à l'ouverture du procès, les mis en cause procédaient au détournement de lignes téléphoniques des abonnés d'AT (particuliers et deux entreprises publiques, Sonatrach et l'Entreprise nationale de gaz industriel, ENGI) pour effectuer des communications simples et en conférence à trois, vers les réseaux fixes et mobiles notamment en France, en Chine, aux Etats-Unis, en Grande-

Bretagne, au Sénégal, aux Emirats arabes unis et au Japon entre les années 2000 et 2003. Le préjudice subi par AT a été estimé par l'expertise à plus de 904 millions de dinars. L'enquête déclenchée en juillet 2004 par la police judiciaire sur plainte d'AT suite à une dizaine d'autres déposées par des clients qui recevaient des factures téléphoniques de plusieurs millions de dinars, a permis de découvrir également la présence de lignes portées au nom de personnes fictives ou décédées ainsi que d'autres numéros résiliés (5 lignes de Sonatrach) que les prévenus auraient remis en service pour effectuer leurs communications internationales. Premier à passer à la barre, le directeur

de l'agence. D'emblée, il niera en bloc les griefs qui lui sont reprochés, à savoir dilapidation de deniers publics, détournement d'argent de l'Etat à des fins personnelles, complicité et faux et usage de faux. «Le piratage des lignes téléphoniques existait avant mon installation à la tête de cette agence, fin 2001 et bien après mon départ en mars 2003», avait-il affirmé avant de souligner : «A mon arrivée, il y avait 6 000 lignes piratées et des redevances téléphoniques de plus de 30,3 milliards de centimes. J'avais alerté en vain les responsables d'AT sur des piratages qu'effectuaient d'autres personnes qui ne sont pas citées dans l'affaires.» Le prévenu remettra en cause le rapport de l'inspection d'AT qu'il qualifiera de «vide et incomplet». «Les inspecteurs ne sont pas allés en profondeur dans leurs investigations. Pourquoi n'ont-ils pas consulté la boîte noire de l'ordinateur central qui enregistre l'historique

des opérations ? Qui veut-on protéger ?» s'interroge le directeur de l'agence qui a perdu la vue durant son incarcération. Au sujet de ces «lignes noires» utilisées par des agents non cités dans l'affaire, et à une question des avocats de la défense sur les raisons de l'absence de ce chapitre dans le rapport d'inspection, l'inspecteur répond «ne pas être au courant de leur existence». Tour à tour, les inculpés, ingénieurs, techniciens, agents commerciaux de l'agence AT de Hussein-Dey avaient tous réfuté les accusations qui leur sont reprochées. Au terme du procès, la cour criminelle a condamné trois prévenus à 5 ans de prison ferme assortis d'une amende d'un million de dinars. Sept femmes, également inculpées dans cette affaire, ont été relaxées. Les autres prévenus ont été condamnés à 1 à 2 ans de prison avec sursis.

L. M.